

L'EXCOMMUNIÉ

ORGANE DES LIBRES-PENSEURS LYONNAIS



AVIS

Nous prions nos Lecteurs de remarquer que nos Bureaux ont été définitivement transférés rue des Quatre-Chapeaux, 7.

Nous créons la PETITE BIBLIOTHÈQUE de L'EXCOMMUNIÉ.

Elle se composera d'une série de petits volumes à 0,25 c., aussi utiles qu'intéressants. (Voir à la 4^e page.)

A NOS LECTEURS

L'autorisation de la vente sur la voie publique a été retirée à l'Excommunié.

On continuera de trouver ce journal chez tous les libraires, ainsi que dans nos bureaux.

De plus, nous accepterons pour Lyon des abonnements

D'UN MOIS A 50 CENTIMES.

Tout abonné lyonnais recevra franco l'Excommunié dès le samedi matin.

CARILLON ÉLECTRIQUE

ROME, 20 juin. — La Sacrée-Congrégation de l'Index va condamner une foule de livres, brochures et journaux.

Parmi ces derniers, on remarque l'Excommunié. CAP, 19 juin. — Un prêtre hottentot vient de convertir à son culte un évêque anglican.

FEUILLETON DE L'EXCOMMUNIÉ

LE VRAI DIABLE DE MARGNOLE

FRANGIN AU CONFESSONNAL

(Suite.)

Le père Laurent avait cessé de saluer; froissé dans son cœur et dans son bon sens, le marchand des quatre saisons sentait en lui une dignité inusitée. Il intervint :

— A mon avis, mam'zelle Dionys, cette jeunesse n'est pas si coupable que ça!... En tous cas, je viens chercher ma petite fille, et je l'emène pour tout de bon.

M^{lle} Dionys se tut un instant, comme interdite; enfin, toisant dédaigneusement du regard le brave homme :

— Vous, emmener cette enfant! s'écria-t-elle.... vous êtes fou, mon ami!... Les choses ne se passent pas ainsi dans mon établissement...

— Pourtant, c'est bien simple, et....

SYRIE, 22 juin. — Un savant moine recherche pourquoi le Très-Haut a été nommé le Dieu des armées plutôt que le Dieu des sciences, des arts, de l'agriculture, des ponts-et-chaussées, etc.

BUÉNOS-AYRES, 21 juin. — Saint Martin a été destitué à jamais de son emploi de patron de cette ville; on lui a accordé, comme pension de retraite, quatre cierges de cire d'une livre.

Ignace de Loyola l'a remplacé avec le grade et les honneurs de brigadier général de la république (sic).

DERNIÈRES NOUVELLES

IRLANDE, 23 juin. — Sat n, s'étant métamorphosé en laitue, vient d'être mangé en salade par une religieuse, qui se trouve ainsi possédée!

MENTANA, 24 juin. — Un habitant vient d'être condamné à une amende de trois livres, pour avoir laissé sortir ses poules pendant le service divin (sic).

(Agence indépendante.)

L'Enseignement Libre-Penseur

En ce moment, il y a à Lyon quantité de gens, hommes et femmes, pauvres et riches, qui veulent établir dans tous les quartiers de notre ville des écoles dites libres et laïques.

« Consentez à verser six francs par an, vous répètent-ils à l'envi... et, à ce prix-là, votre enfant aura un instituteur laïque indépendant sous tous les rapports... »

— Sous tous les rapports?... Vous me fournirez, par exemple, un instituteur qui ne feindra pas telle ou telle pratique religieuse, ne chantera pas au lutrin, ne sera ni bedeau, ni sacristain, ni sonneur?...

— Oui... On n'exigera de lui que des garanties de capacité et de moralité.

— Mais, dès lors que cet instituteur sera obligé de conduire ses élèves à la messe, au catéchisme...

— C'est vous qui êtes par trop simple, mon bonhomme!... Mais, je ne vous connais pas, moi!... Qui m'a amené, recommandé, confié enfin cette jeune fille?... Est-ce vous?... C'est M. le curé, et à lui seul je dois la rendre... Venez-vous de sa part, fournissez-m'en la preuve...

Et longtemps ce vieillard et cette femme se disputèrent la jeune fille.

Le vieillard alléguait que malade, seul, sans ressources, il avait dû céder aux instances d'un prêtre, et, consultant sa raison plutôt que son cœur, se séparer de son enfant; mais que jamais il n'était entré dans sa pensée d'en faire le sacrifice complet. Au reste, on lui avait formellement promis de lui rendre sa petite-fille dès qu'il la réclamerait. Aujourd'hui, il se trouvait en mesure de la nourrir, et même de la caser convenablement....

La maîtresse de pension écrasait le vieillard d'arguments hautains; cette odieuse femme alla plus loin : n'accusa-t-elle pas le pauvre homme de vouloir spéculer honteusement sur la jeunesse et la beauté de sa petite-fille?

— Ce ne sera nullement son devoir; sa fonction se bornera à enseigner la lecture, l'écriture, le calcul, etc., etc.

— Quoi!... il ne prêchera ni ne catéchisera!...

— C'est au père de famille seul qu'appartiendra tout le gouvernement religieux de son enfant.

— Comment!... il me sera complètement réservé de donner à mon enfant, chez moi, à domicile, toute son instruction religieuse?

— Parfaitement.

— Ainsi, dans vos écoles, on n'apprendra pas le Catéchisme, les Devoirs d'un chrétien?...

— Pas même la Civilité puérile et honnête.

— Mais cela ne s'est jamais vu!

— On s'efforcera de développer toutes les facultés de l'enfant dans l'ordre souverain de la justice et de la vérité; mais dans nos écoles l'enseignement ne sera ni catholique, ni protestant, ni israélite, ni....

— L'enfant israélite n'y entendra donc pas maudire sa race?

— Non... le grand mal!

— L'enfant protestant n'y récitera donc pas des prières contraires au culte de ses parents?

— Non... le grand mal!

— Alors, plus de récits diaboliques, plus de légendes ridicules ou saugrenues?

— Non... le grand mal!

— Plus de chapelets, de scapulaires, de médailles miraculeuses, etc.?

— Non... le grand mal!

— Plus de plain-chant?

— Non... le grand mal!

— Encore une fois, cela ne s'est jamais vu! Mon cher, quel est votre but?

— C'est uniquement d'ennoblir, d'élargir le cœur de l'enfant, d'éclairer, d'élever son

Le père Laurent, poussé à bout, parla enfin du prochain mariage de Claudine; puis, avec une brutale franchise il fit sonner les bruits qui agitaient la Croix-Rousse, et même s'éleva jusqu'à la menace....

« Il venait chercher la fiancée de l'ouvrier Jean Frangin, et, si on la lui refusait, à lui, faible vieillard, Frangin et ses amis sauraient bien se la faire livrer!... »

Durant cette altercation, Claudine, assise sur une chaise, pleurait silencieusement, et le Battandier, dans son confessionnal avait peine à se contenir; à chaque instant il se sentait emporté à faire une bruyante apparition pour trancher carrément le nœud gordien...

Aux derniers mots du père Laurent, la Dionys avait semblé baisser sa parole d'un ton, et la discussion était tombée sur la question d'intérêt...

« Nourrir, vêtir, instruire la jeune fille, tout cela n'avait pas été une petite affaire!... On lui avait appris un état!... A peine son travail actuel commençait à compenser ses dépenses!... etc., etc.

— Mais tout cela, continua l'exploiteuse, regarde mon frère... venez lui parler... vous tâcherez de vous arranger ensemble...

intelligence, d'empêcher enfin qu'on n'emmaillotte les générations naissantes en des superstitions et des préjugés inextricables.

— Mais...

— Nous détestons cet enseignement qui nous apprend, dès le jeune âge, qu'il n'y a qu'une religion seule vraie, seule sainte; que toutes les autres appartiennent au mensonge et à l'enfer, et que leurs sectateurs ne méritent que le mépris et la haine...

— Cependant...

— Nous voulons donner, nous, une instruction et une éducation qui rapprochent et confondent, dès l'enfance, tous les citoyens, quel que soit leur culte; nous voulons fonder enfin des écoles de concorde, de paix et d'union....

— Lâchez le mot, vous voulez débusquer le clergé de l'enseignement!

— Le grand mal?

— Le grand mal!... Mais, mon cher, l'enseignement lui appartient de droit divin!... J.-C. n'a-t-il pas dit aux apôtres : *Docete omnes gentes...* enseignez toutes les nations!....

— Oui, enseignez-leur mes dogmes, ma divinité... mais non la lecture, l'écriture, la grammaire, l'arithmétique... Le ciel n'a rien à voir dans ces leçons-là!...

— Illusion!... votre enseignement sera traité d'impie, d'athée!

— Le calcul, athée!... le rudiment, athée!... l'hygiène...

— Riez, si bon vous semble; mais *tot capita, tot sensus!* Prenez garde d'être condamnés pour outrage à la religion et à la morale...

— Allons donc!... au contraire...

— Moi, j'en ai peur!... Enfin, voilà mes six francs. DENIS BRACK.

COMMENCEMENT DES MYSTÈRES DE MARGNOLE.

....Et le Battandier se crut seul dans le parloir.

Soudain s'éleva un sanglot étouffé qui lui traversa le cœur.

Il s'élança et se trouva en présence de Claudine, qui se leva, jetant un cri...

Et le jeune homme prit dans ses mains les deux mains de son amie, et la regardant avec toute sa tendresse :

— Claudine, ma bonne Claudine!... murmura-t-il.

— Comment!... vous étiez caché là-dedans?... Vous êtes donc venu avec mon grand-père?...

Mais le jeune homme, silencieux, ne se lassait pas de la contempler avec amour...

— Claudine, m'aimes-tu toujours? soupira-t-il.

— Ah! mon Frangin!...

Et la jeune fille, comme troublée sous le regard de son amant, courba la tête... et ses larmes coulèrent abondamment...

Le Battandier, comprenant ce langage, attira à lui sa jeune fiancée, et couvrit son front de baisers pleins d'ivresse.

CORRESPONDANCE

Juin 1869.

Monsieur le Rédacteur,

Dimanche 13, le clergé de Pont-St-Maxence célébra la cérémonie désignée sous le nom de Procession de la Fête-Dieu.

Mon fils, protestant comme moi, passant dans une des rues de Pont, rencontra cette procession sans témoigner aucune révérence au Dieu que l'on promenait.

Mais le vicaire de cette paroisse voulut au moins obtenir de mon fils quelque chose qui pût faire l'effet d'un simulacre de révérence; car, arrivé à lui, il lui découvrit la tête, en lui demandant respect à une religion libre!

Voilà bien leur système: liberté à eux, contrainte aux autres.

Mon fils remit son chapeau, en répondant au vicaire:

« Vous savez, monsieur, que je ne suis pas de votre culte, et que les rues aussi sont libres. »

Et il continua son chemin sans autre humiliation.

Voilà où nous en sommes!

HYSLER,
Instituteur aux Ageux.

Le Brick à Brack de la semaine

Mercredi dernier, M. Jules Frantz, directeur de l'*Avant-Garde* a été condamné à trois mois de prison et à cinq cents francs d'amende; M. Jevain, imprimeur, à cent francs d'amende.

En face de ces cruelles épreuves, nous nous rappelons que nous avons combattu dans les rangs de l'*Avant-Garde*, et l'*Excommunié* lui envoie de sincères compliments de condoléances. D. B.

Nous avons admiré, comme il convient, la lettre que vient de publier M. de Bonald, par laquelle sont rendus obligatoires dans tout le diocèse les livres de la liturgie romano-lyonnaise, bréviaires, missels, rituels, livres de chant, etc.

Belle affaire!... Nous sommes jaloux du chiffre de bénéfices qu'y fera l'Archevêché.

Un de nos savants antédiluviens prétend posséder du bois de l'arche de Noé.

A l'appui de l'authenticité de ce pieux fragment, nous demandons un certificat du vieux patriarche!

En ce moment, de grands éclats de voix résonnèrent dans la cour.... C'étaient celles de Dionys et du père Laurent....

— Moi, rendre des comptes à ce vieux gueux-là! criaient Dionys....

Le père Laurent le menaçait du commissaire....

— Ambard, flanque-moi ça à la porte....

.... Et les deux amants n'entendirent plus qu'un bruit confus de querelle.... puis le portail se refermant avec fracas....

Les prières de la jeune fille et la crainte d'un esclandre inutile parvinrent à empêcher le bouillant Frangin de courir au secours du vieillard....

Bientôt des pas s'avancèrent vers le parloir.... On appelait Claudine Laurent....

— Oh! mon Dieu! c'est M^{lle} Dionys, dit la jeune fille.... Il faut que je me sauve... Mais toi, mon ami, que vas-tu faire?... Comment te tirer de là?...

— Sois tranquille, c'est mon affaire!....

— Jusqu'après vêpres, tu ne risques pas grand-chose dans ce confessionnal....

— Cela suffit.... Si tu peux revenir ici,

On lit dans l'*Univers*:

« L'homme n'a aucun droit à la libre manifestation de ses croyances et de ses idées, lorsque celles-ci sont erronées. »

— Ah!... et qui en décidera?

— Moi! dit Veillot, moi, et c'est assez!

Voici un terrible épisode concernant notre banquet libre-penseur du vendredi-saint. Nous aimions à nous persuader qu'il gisait enseveli dans un oubli éternel; mais voilà que nous le retrouvons courant les sacristies, les couvents, les écoles catholiques...

« L'un des convives (Lagarguille, assurément) venait à peine de lancer un toast épouvantable, qu'un éclat de rire surnaturel retentit dans la salle du banquet, en même temps qu'une lumière verdâtre, accompagnée d'une odeur sulfureuse, se répandait partout, et donnait aux visages médusés la couleur livide du cadavre en putréfaction... Tous les yeux se portèrent au plafond... c'était le DIABLE en personne qui venait prendre part à la fête... c'était le père qui venait visiter ses enfants!...

Tout à coup ces esprits forts! deviennent des esprits faibles!... Terreur PANIQUE!... Tous prennent la fuite... abandonnant leur malheureux président (Denis Brack, sans nul doute), qui, depuis ce jour, est en proie à d'horribles hallucinations! »

Demandez à J.-L. Paulmier, éditeur catholique, si tout cela n'est pas de la dernière exactitude.

Le boyard Joseph Coulouvain, notre correspondant à Bucharest, nous annonce un scandale inouï qui vient de se produire dans cette ville.

Le souverain Pontife des *Hésycates* s'est endormi en contemplant la lumière divine et incréée qui s'échappe de son nombril!

Tous les quietistes de la Valachie sont dans la plus grande effervescence.

Le saint Pontife a-t-il réellement dormi ou n'était-il que plongé dans une profonde extase?

Telle est la question que partout on s'adresse d'un air effaré...

Malheureusement, le doute n'est guère possible, car de trop nombreux témoins ont entendu ronfler le Pontife.

Où diable ai-je entendu ce dialogue?

LE PRÊTRE. — Croyez-vous en Dieu?

LE PARRAIN. — Je crois en Dieu.

— Croyez-vous à Jésus-Christ?

— J'y crois.

reviens.... Nous avons à causer beaucoup....

La jeune fille promit, et s'enfuit....

Durant près de deux heures, notre *Batandier* se tint héroïquement enfermé dans le confessionnal, se permettant à peine quelques mouvements.

La cloche de la pension sonna plusieurs fois, pour divers exercices; tantôt se faisait dans la maison un grand silence, tantôt un grand tumulte de pas et de voix.

Depuis un instant le silence régnait de nouveau, lorsque la porte du parloir s'ouvrit doucement, et Frangin s'entendit appeler à voix basse.... une petite main écarta le rideau de serge verte, et, à travers les rideaux, apparut la charmante tête de Claudine....

Un bonnet de nuit cachait sa splendide chevelure....

— Ne sors pas encore, dit-elle, tout le monde est allé à la messe, excepté la *Bégon* et moi.... On m'a mise en punition.... tu vois!....

Et elle montrait, en souriant, son affreuse coiffure....

— On t'a punie!... Et pourquoi?...

— Croyez-vous au Saint-Esprit?

— J'y crois.

— Croyez-vous au diable?

— Non...

— Alors, allez-y... Je ne puis baptiser l'enfant.

— Diable!... je n'ai pas de temps à perdre... Eh bien! je crois au diable... baptisez l'enfant.

Ce qui suit s'est passé entre Rhône et Saône:

Un vieil usurier est à l'extrémité; son confesseur l'exhorte à la bonne mort en lui posant sur les lèvres le crucifix d'argent.

L'agonisant regarde fixement le crucifix:

— Monsieur, murmure-t-il, je ne puis pas vous prêter grand-chose là-dessus....

Et il meurt comme il avait vécu!

J. LEBRULÉ.

Un enterrement civil de femme

M^{me} César Bertholon

M^{me} Bertholon, épouse de César Bertholon, ancien représentant du peuple, est décédée à Alger le 17 mai dernier.

Son enterrement a été purement civil, et une foule immense, composée de plus de cinq mille personnes, l'a accompagnée jusqu'à sa dernière demeure.

Absent seulement depuis quelques jours, c'est en France, à St-Etienne, que M. Bertholon a appris cette triste nouvelle.

La population algérienne, au milieu de laquelle il vit depuis plusieurs années, lui a donné le plus touchant témoignage de sa sympathie, en s'associant à son deuil et en rendant, en son absence, les derniers devoirs à la compagne de sa vie.

Nous joignons nos regrets à ceux qu'a déjà fait naître cette mort inattendue.

CAUBET.

AU PIED DU MUR

ILS ONT PEUR!

Il est temps de répondre quelques mots à certain reproche qu'on nous adresse sous toutes les formes, à savoir que, par nos railleries et nos critiques sur les manifestations bizarres des différents cultes, nous froissons

— Pour la scène de tout à l'heure, tu sais... Mais j'en suis bien contente, puisque tu es ici.... Cela m'évite d'aller à la messe....

— Ah! je comprends!... s'écria Frangin...

Ta maîtresse a eu peur de me rencontrer sur le passage de la pension... Elle me croit sans doute capable de t'enlever à sa barbe... Ah! ah! ah!... Et voilà pourquoi, ma chérie, tu gardes la maison!....

— Tu crois?... Ah! mon Dieu, la *Bégon*!... Où me cacher?...

Deux lourdes tapisseries tombaient devant les deux compartiments du confessionnal réservés aux pénitentes de l'établissement, et en faisaient comme deux ténébreux sanctuaires.

C'est dans une de ces deux cachettes que, surprise et troublée, se réfugia la jeune Claudine.

.... Un chant bizarre, naïf, saccadé, venait de retentir à la porte du parloir, et ce chant était caractérisé par un rude accent dauphinois....

« Sur la grrrrrande route était la *Bégon*... « hi! hi! hi!... V'là qu'elle a vu des passants!... « hi! hi! hi!... Elle avait un grand bâton...

les sentiments religieux de l'immense majorité de la population de notre ville.

Nous ferons remarquer tout d'abord que, contrairement au système employé par nos adversaires, si nous attaquons les pratiques superstitieuses; si nous signalons les abus, de quelque part qu'ils viennent; si nous nous moquons des coutumes surannées en essayant d'en démontrer et d'en faire ressortir le ridicule et l'insanité, nous savons toujours respecter les personnes.

Qu'on veuille bien examiner, en outre que nous citons des faits connus de tout le monde et s'étalant pompeusement à la face du soleil sur tous les points du globe. S'ils prêtent à rire, à qui s'en prendre, si ce n'est à eux-mêmes? Lorsque nous avons parlé des crocodiles sacrés, des oignons divins et de la bouze de vache sainte, nous n'avons dit que la vérité. Malheureusement, l'arsenal de la bêtise humaine n'est pas épuisé, et nous avons plus fort que cela à faire connaître à nos lecteurs!

S'il existe entre ces pratiques absurdes et celles de notre pays beaucoup de points de ressemblance, et si nous avons fait voir que l'idolâtrie païenne est passée presque en entier dans nos habitudes religieuses, il vaudrait mieux en faire son profit que de s'en fâcher.

On nous dit encore: Respectez nos croyances, si vous voulez que nous respections les vôtres.

Vos croyances! Mais personne n'y trouve à redire. Tant que vous les garderez pour vous, que vous ne les étalerez pas, que vous ne les tambourinerez pas, nous les laisserons bien tranquilles.

Que diriez-vous d'une secte dont chaque membre porterait écrit sur son chapeau, non pas: *C'est moi qui suis Guillot*, mais: *C'est moi qui suis l'Élu de Dieu*, et qui viendrait gravement parader dans vos rues?

Or, en maintes circonstances et principalement dans vos processions, vous ne faites pas autre chose. Et vous voulez que nous gardions notre sérieux!

Vos croyances! Faut-il donc vous rappeler les paroles de *Celui* dont vous vous prétendez les disciples!

« Et quand tu prieras, ne sois point comme les hypocrites; car ils aiment à prier en se tenant debout dans les synagogues et aux coins des rues, afin d'être vus des hommes.

« Mais toi, quand tu pries, entre dans ton cabinet; et ayant fermé ta porte, prie ton Père qui te voit dans ce lieu secret, et ton Père te récompensera. » (Mathieu, ch. VI, vers. 5 et 6.)

Mais cela ne fait pas votre affaire. Il vous faut de l'éclat, du tapage, de la réclame.

« hi! hi! hi!... Elle a donné de grrrrrands coups aux passants!.... hi! hi!.... de grrrrrands, de grrrrrands, de grrrrrands coups de bâton!... hi! hi! hi!... »

Et la voix qui récitait avec volubilité ces étranges paroles était rauque, presque sauvage....

Alors Frangin vit entrer dans le parloir une fille de dix-huit à vingt ans, aux joues rouges et bouffies, sillonnées de cicatrices; à son front il remarqua une large plaie; ses cheveux coupés étaient cachés par une mauvaise coiffe.

Cette jeune fille se mit à sautiller à travers l'appartement, en continuant son chant bizarre qu'entrecoupaient fréquemment de petits cris aigus....

« V'là que les gendarmes ont arrêté la « *Bégon*.... hi! hi!.... Ils l'ont conduite devant les juges.... hi! hi!.... Mais v'là que les juges n'ont pas voulu condamner la « *Bégon*!.... hi! hi!.... C'est le *Grand-Maitre* qui n'a pas voulu qu'on condamne « la *Bégon*!... hi! hi! hi!.... »

G.-D. R.

(La suite au prochain numéro.)

MURMURES

Où! de la réclame, c'est bien cela! vous sentez que votre règne est fini, et il est plus que jamais nécessaire de jeter de la poudre aux yeux des badauds et des ignorants.

Et encore, quels sont donc les hommes que vous gagnez avec toute cette friperie? Je ne vois autour de vous que des femmes et des enfants!

Les hommes, nous les connaissons bien : nous n'avons que trop longtemps vécu parmi eux. Pendant que Madame va aux offices pour montrer sa toilette et les cheveux bouclés de son enfant, — vanité innocente, — Monsieur est au cercle, dans son *faux ménage*, ou ailleurs...

Est-ce là ce que vous appelez vos croyances?

Où, nous connaissons bien les hommes! ils sont les adorateurs du veau d'or, les thuriféraires du succès. Du reste, ils aiment les plaisirs, la bonne chère, les propos licencieux, les anecdotes graveleuses, les récits obscènes; et c'est précisément le scandale de les avoir vu passer si facilement de l'orgie au sermon et du sermon à l'orgie qui nous a fait perdre le reste de foi que la science nous avait laissée.

Ah! vous voulez que nous respections vos croyances! Où sont-elles vos croyances? Pourquoi vos actes leur donnent-elles sans cesse un éclatant démenti?

Quant au respect que vous nous promettez pour nos idées, on sait ce qu'en vaut l'aune.

Rappelons un fait.

La seule annonce de notre banquet du 26 mars dernier a déchaîné toutes vos fureurs contre nous, et il n'y a pas de calomnie basse et indécente que vous n'avez fait débiter à ce sujet par vos pieux journaux, alors que nous n'avions aucun organe pour vous répondre! Un de vos articles surtout, que nous conservons précieusement pour nous en faire au besoin une arme défensive, offre le tableau le plus cynique, le plus ignoble et le plus offensant pour la morale publique que nous ayons lu de notre vie.

Et pourtant notre banquet n'embarassait personne, que je sache! Nous étions chez nous, ayant fermé notre porte, et ne cherchant ni bruit, ni ostentation.

Qu'est-ce que cela pouvait vous faire, à vous qui jouissez de toutes les immunités?

Ah! voilà! c'est que vous avez peur! Vous savez bien que la vérité doit détrôner le mensonge, et que *ceci tuera cela*.

Pierre LAGARGUILLE.

LA MISSION DE LA FEMME.

(Suite)

Lorsque la porte fut fermée, elle se traîna jusqu'au siège qu'elle avait quitté à l'arrivée de son mari, et elle dit d'une voix pleine d'angoisse :

— Tout est fini!

Tout était fini en effet pour Pauline, quand on songe à ses efforts pour retenir le bonheur et le calme dans son ménage, et conjurer, par des sacrifices sans nom, par une angélique résignation, l'orage qui venait d'éclater sur sa tête.

Pauline était la fille d'un marchand, brave et honnête homme, qui avait toujours fait honneur à ses affaires, mais qui n'avait point trouvé le secret de faire fortune. Après trente années de travail, il s'était retiré du commerce, estimé de tous ceux qui le connaissaient, mais ne possédant que fort peu d'économies. Toute son inquiétude s'était éveillée, non pour lui, mais pour sa fille bien-aimée.

Pauline avait alors dix-huit ans; elle était

Messieurs les Inquisiteurs, qui garrôtèrent Galilée à seule fin d'empêcher la terre de tourner, ont soutenu longtemps, si j'en crois Fontenelle, que la lune ne saurait être habitée.

Il n'y a d'hommes que les fils d'Adam, disent-ils; comment auraient-ils fait pour passer de la terre dans la lune?

L'homme a certes le droit d'être fier quand il se regarde dans son miroir; il existe des milliards de milliards de mondes, et Dieu a précisément choisi entre tous la terre pour y confectionner une série de marionnettes dont il tient les ficelles dans les mains et auxquelles il fait jouer, nuit et jour, la comédie de Guignol et du chat.

Ah! messieurs les théologiens, vous nous la baillez belle!

Il faut convenir que Galilée fut un grand gêneur. Avant lui, l'homme, fait à l'image de Dieu (être immatériel??), était le maître de tout. La création entière lui était soumise et pour lui seul Dieu l'avait sortie du néant??.

La terre était le centre du monde. Les astres tournaient autour, les uns pour l'éclairer, les autres pour réjouir les yeux de l'homme et inspirer les poètes. Le ciel, en cristal, pailleté d'étoiles étincelantes, restait immobile.

Le soleil créé pour réchauffer les membres endoloris des vieillards!!

Elle est bien bonne!

D'autre part, le sacristain Veillot et le publiciste Dupanloup nous affirment que les animaux, les plantes, les pierres ont été imaginés pour le plus grand contentement ou utilité de l'homme.

L'homme! toujours l'homme!

Ah! quel plaisir-ir-ir....

Fontenelle, toutefois, rapporte que certaines gens ont une idée moins grandiose de l'être humain, disant que les dieux étaient ivres lorsqu'ils firent les hommes.

Aussi, ajoute-t-il, quand, le lendemain matin, ils virent à regarder leur ouvrage de sangfroid, ils s'esclaffèrent de rire.

La science n'a ni tant d'orgueil ni tant d'humilité... et pour cette fois le vrai est dans le juste milieu.

Mes lecteurs n'ignorent certainement pas les causes productrices des éclipses; cependant il ne sera pas hors de propos de rappeler ici quelques-unes des superstitions dont l'humanité est redevable aux sectes religieuses.

Dans les Indes-Orientales, on attribue les éclipses de soleil et de lune à un certain dragon qui a les griffes fort noires et les étend sur les astres dont il veut se saisir. Pendant ce temps, les Indiens se mettent dans l'eau jusqu'au cou, trouvant cette situation très-dévoté et très-propre à obtenir du soleil qu'il se défendit bien contre le dragon.

En Amérique, avant la conquête espagnole, on at-

tribuaient les éclipses à une brouille entre le soleil et la terre ou entre la lune et la terre, et on s'efforçait, par des prières et des gémissements, par des offrandes et des sacrifices, de ramener la paix entre eux.

Les Grecs croyaient, en pareil cas, la lune ensorcelée et expliquaient sa disparition momentanée, en disant que des magiciennes la faisaient descendre du ciel pour jeter sur les herbes une certaine écume malfaisante.

Les Français catholiques furent longtemps aussi naïfs, et en 1634 une éclipse totale de soleil les effraya à tel point qu'ils se réfugièrent dans leurs caves.

Et aujourd'hui encore, plus d'une vieille dévote est d'avis qu'éclipses et comètes sont les signes de la colère de Dieu et précèdent les malheurs publics!!!

Aussi les neuvaines et les processions sont, le cas échéant, ordonnées pour apaiser le ressentiment de la Providence et racheter ainsi les crimes et les impiétés du siècle.

H. VERLET.

SOUVENIR DE L'ESPAGNE CATHOLIQUE

SAN VICENTE FERRER.

En 1855 j'étais proscrit, et j'habitais Valencia-del-Cid.

Je dus à ma mauvaise fortune l'heureuse circonstance d'assister à la *centenaria* de la béatification du moine San Vicente Ferrer.

Ce Vicente Ferrer fut canonisé pour avoir fait emprisonner, proscrire ou brûler *diavol* huit mille juifs, mahométans et hérétiques dans la seule ville de Tolède. Sa foi l'avait poussé à un tel excès de zèle religieux que la population d'alors ne put le supporter davantage. Poursuivi par ses compatriotes et chassé d'Espagne, il dut passer la frontière de France pour sauver sa vie menacée. C'est ce saint personnage qui, sous le coup d'une indignation superbe, secoua la poussière de ses sandales en mettant le pied sur la terre étrangère, afin de n'emporter rien de son *indigne patrie*.

Ce Vicente Ferrer dut mourir en Bretagne auprès de la dame d'Auray, et je crois son sépulcre dans les conditions nécessaires pour guérir de tous maux le fidèle qui, s'agenouillant, prononcera plusieurs *Pater*, bon nombre d'*Ave* et videra sa bourse pour le denier de St-Pierre. Pendant douze jours consécutifs, à l'occasion de cette *centenaria*, la ville de Valence eut des fêtes splendides et de tous genres. Courses de taureaux dans les rues, concerts sacrés et profanes, processions, et enfin représentations de mystères catholiques sur des tréteaux élevés dans les principaux carrefours et sur toutes les places de la ville. Naturellement les acteurs étaient pris dans les séminaires et dans les sacristies. Sous le haut patronage des évê-

— Mon enfant, le fils de M. Robert, le riche marchand de soieries, le jeune Gustave t'aime, et vient de me demander ta main.

Pauline devint fort embarrassée :

— Mon père, dit-elle d'une voix basse, je connais à peine M. Gustave, et comment, lui si riche, a-t-il pensé à une pauvre fille qui ne possède rien au monde?

— Il t'aime, mon enfant : ce mot répond à tout. J'aurais compris, je l'avoue, l'opposition de son père; mais Gustave est fils unique, il a toujours été un peu gâté, et Robert n'a point résisté aux prières de son fils. Maintenant ton avenir est assuré, je suis heureux.

— Mon père, dit encore la jeune fille avec émotion, vous aviez formé d'autres projets. Mon cousin Jules, pauvre comme nous, devait en travaillant se faire une position honorable, et... vous aviez dit que le fils de votre frère était le seul époux que vous désiriez pour votre fille.

— Oui... oui, sans doute, j'avais dit cela, reprit le vieux marchand avec embarras... Mais, vois-tu, Jules s'est jeté à corps perdu dans les innovations industrielles, dans ce qu'ils appellent le progrès. Il ne recule devant aucune chance hasardeuse, et je

ques, et avec une large provision d'indulgences papales, ces braves gens représentaient des miracles comme en plein Moyen-Age, et le plus sérieusement du monde.

L'habitation de ce Vicente Ferrer est encore debout, *calle del mar*; on l'a changée en chapelle. Un puits existe dans l'enceinte du petit lieu sacré; il est *sagement* exploité au profit du culte et dans l'intérêt des fidèles.

En cette même année 1855, le choléra sévissait cruellement à Valence, et l'eau du puits de feu San Vicente Ferrer se vendait modestement cinquante centimes la bouteille. Au dire du clergé valencien, cette eau merveilleuse avait le don de guérir instantanément du choléra.

La spéculation, comme toutes les spéculations saintes, était bonne. En effet, le puits, régulièrement tari dans le jour par les fidèles, était, régulièrement aussi, rempli chaque nuit de l'eau complaisante du Guadalaviar, pour les recettes du lendemain. La foi n'empêche pas le calcul.

Ami lecteur, que devons-nous admirer le plus dans tout ceci : Est-ce l'audace du clergé? Est-ce le charlatanisme de ses moyens pour capter l'argent et l'esprit des faibles, ou bien est-ce la sottise et l'ignorance des populations?

Saint Vicente Ferrer, bourreau de Tolède, ne priez pas pour nous, car notre religion ne ressemble en rien à la vôtre. *Amen!*

CH. LE BALLEUR-VILLIERS.

UN PROBLÈME

L'âme de Leda.

Vous croyez peut-être que Leda est le nom de... Eh! bien, pas du tout... c'est tout simplement celui de ma chienne, une brave *pointers* de pur sang.

Pour me servir d'une expression antique et solennelle, — je dirai que Leda a de l'*intelligence*...

Voit-elle préparer l'attirail de chasse, elle manifeste la joie la plus bruyante, la plus expansive...

Elle se souvient donc d'avoir éprouvé du plaisir en chassant...

La vue du fusil lui rappelle ce plaisir. Or, voilà ce qu'en philosophie nous appelions une *association d'idées*.

Ma chienne a donc des *idées*!...

C'en est fait, elle ne quittera plus ce fusil... Elle se couche auprès de lui, et s'endort... Elle ronfle de son mieux...

tremblerais toujours s'il était mon gendre. Il peut faire fortune, mais aussi il peut échouer, et dans ce cas une chute est presque toujours le déshonneur. D'ailleurs il est dans le Midi, occupé de grandes spéculations; qui sait s'il pense encore à toi! Enfin, ma fille, je n'ai plus qu'un dernier mot à te dire : Au moment où j'ai quitté les affaires, des pertes successives allaient peut-être m'obliger à déposer mon bilan. Ce jour-là, je me serais fait sauter la cervelle; M. Robert vint à mon secours, il me prêta de l'argent. Il me serait impossible de rendre des sommes considérables pour moi; ton mariage m'acquitte...

— J'épouserai M. Gustave, mon père.

En effet, la noble jeune fille avait consommé le sacrifice, sans qu'un mot, sans qu'une larme vinsent trahir sa douleur. Elle avait joué sa vie, son bonheur, pour le repos et le bonheur de son père; ne méritait-elle pas que le ciel la récompensât?

Il n'en fut point ainsi.

Elle était mariée depuis un an, lorsque son beau-père mourut.

C. L.

(La suite au prochain numéro).

Tout à coup, on la voit remuer vivement ses pattes... elle trotte en rêve... elle fait entendre de joyeux petits abois... elle roidit ses jarrets; — elle tombe en arrêt... toujours en rêve!...

Or ça, mais il n'y a point là de sensations pour exciter tous ces phénomènes!...

Ma chienne a donc en elle plus ou moins de ce je ne sais quoi d'immatériel, à l'aide duquel nous pensons, puisque les spiritualistes ne veulent point que la matière puisse sécréter l'idée!...

Ce quelque chose, cette entité immatérielle doit, comme la même philosophie, être indivisible... Il ne peut pas ne pas être, il est nécessaire... donc, il est éternel!...

C'est bien là une âme, morbleu!... Serait-elle aussi d'essence divine?... Évidemment, et par là même immortelle!...

Mais, après la mort de Lèda, où ira ce qui lui sert d'âme?...

Y aurait-il un paradis spécial pour les âmes bestiales? un paradis-chenil?...

— Non, me dira-t-on; car les bêtes n'ont pas de libre-arbitre, de volonté... elles sont passives...; donc, ni peines, ni récompenses...

— Erreur profonde! monsieur mon contradictoire... Le chien apprend de son maître à ne pas toucher tel morceau de viande, le cheval à supporter selle et cavalier...

— Ils ont peur de la cravache... — Tout comme l'enfant du martinet et de Croquemitaine, comme le voleur du gen-darme...

En somme, quand le chien s'éloigne du morceau de viande qui le tente, il a comparé la tentation et la défense... il a jugé... il a fait évidemment acte de volonté, donc de liberté.

Ce qu'il fallait démontrer... Et je réclame de nouveau mon paradis-écurie!

Tout cela, cher lecteur, n'a qu'un but, c'est de vous prouver — *ab absurdo* — qu'on perd son temps et sa peine à raisonner sur des choses que l'expérience scientifique ne vient pas éclairer... qui sont et ne peuvent être que des hypothèses plus ou moins probables.

Étudions donc avec ardeur les phénomènes naturels, les lois qui les régissent, et... Laissons couler l'eau!...

D^r GRINGOIRE.

OMNIBUS

ORDRE DU JOUR

Quelle différence y a-t-il entre un CAGOT et un CAFARD?

Pour répondre à cette importante question, la tribune est ouverte jusqu'au 13 juillet.

Pourquoi salue-t-on d'un *Dieu vous bénisse!* les gens qui éternuent?

..... Il y a en enfer des juges qui écrivent sur un grand livre tous les péchés des hommes. Leur chef est continuellement occupé à parcourir ce recueil, et les malheureux mortels dont il lit l'article ne manquent jamais d'éternuer au même instant....

On comprend combien il est utile alors de souhaiter l'assistance divine à ceux qui éternuent.

(Un Siamois).

..... Lorsque sortant d'un lieu obscur nous passons dans un lieu éclairé par le soleil, si nous élevons nos regards vers lui, aussitôt, par un mécanisme que la médecine explique ou n'explique pas, nos narines se dilatent, et nous saluons le vivificateur du monde par un ou plusieurs éternuements.

Cet hommage involontaire a dû frapper tous les peuples de la terre; de là quelque chose de divin dans l'éternuement!.....

(Cam. Dutail).

S'il faut en croire les Juifs, l'origine de ce souhait et de sa formule remonterait à la création du monde.

« Lorsque Adam fut chassé du paradis, Dieu ordonna que l'homme n'éternuerait qu'à l'instant de sa mort.... Dès lors les rois de la terre décrétèrent qu'on ferait des vœux en faveur de ceux qui éternueraient!..... »

(Rabbin).

L'éternuement venant du cerveau, siège de l'intelligence, il est naturel que l'on s'incline devant une manifestation quelconque de la partie la plus noble de l'homme.

(Aristote).

Dans l'île d'O-Taïti, on ne manque jamais de saluer l'éternuement d'un : *Que ton bon génie te réveille!*

En Ethiopie, lorsque le roi éternue, les courtisans s'évertuent à faire un bruit pareil à l'explosion du nez royal; ce bruit, répété de proche en proche par tous les fidèles sujets, traverse le palais, la ville, et finit par arriver aux frontières du royaume!...

Chez les Cafres, il est de bon goût de souhaiter toutes sortes de prospérités à celui dont la muqueuse est instantanément surexcitée, et cela en lui tournant le dos, et en se donnant vivement plusieurs claques sur la cuisse droite

L'Iroquois comme le Patagon, le Samoyède comme le Hottentot, font chacun à sa manière des vœux pour quiconque éternue.

Chez les anciens, l'éternuement était toujours considéré comme un augure, un signe sacré. Le Grec et le Romain le salueaient par un : « *Que Jupiter te conserve et t'assiste!*... » Le roi Cyrus était son chapeau; l'empereur Tibère s'inclinait.

Sous Louis XIV, Molière écrivait :

Ne fût-ce que pour l'heur d'avoir qui vous salue
D'un « Dieu vous soit en aide! » alors qu'on éternue...

Notre siècle métallique ose à peine s'affranchir de cette formule en lui substituant un salut cérémonieux....

Pourquoi... D'où vient... cet usage qui a pour lui le consentement universel?...

Je jette ma langue aux chiens.

Ch. R...

DIEU VOUS BÉNISSE!

LÉGENDE.

Quel brave homme de moine que dom Barnabé, du couvent de X***! Mais pétri de défauts!

Le pauvre homme! il était si accablé du poids de ses péchés, le soir venu, qu'il s'endormait d'un sommeil de plomb, et qu'il oubliait les matines.

En vain, en se couchant, adressait-il au ciel de ferventes prières, pour que le ciel l'aidât à sortir du borbier d'iniquités dans lequel Satan se plaisait à le faire barboter du matin au soir!... Le ciel était sourd!

Il paraît que chaque fois que le révérend commençait ses prières, le Père éternel se bouchait les oreilles; et le lendemain, les péchés de courir un *steepie-chase* effréné, et le pauvre dom Barnabé de se remuer la bile, ce qui le faisait engraisser, au point qu'on dut faire élargir l'entrée de sa cellule.

Cependant, le révérendissime abbé ne lui épargnait pas les sermons en vingt-cinq points. Peines perdues!... Bien mieux, à chaque sermon on enregistrerait là-haut trois ou quatre péchés de plus, au passif du malheureux. Car il était tant soit peu rageur, et envoyait, *in petto*, son supérieur au diable.

Ça ne pouvait pas durer comme ça! Déjà dom Barnabé avait senti deux ou trois fois les agents de Satan rôder autour de lui! Dieu! si Satan en personne allait se déranger! Le cas était pressant! à toute force, il fallait se corriger!

Mais par où commencer? Il faut de l'ordre dans tout; on ne fait rien de bon sans ordre!

Le pauvre Barnabé avait beau mettre tous ses défauts en ligne, et se demander quel était le plus grand, il ne savait auquel donner la préférence. Impossible d'établir une liste par ordre de mérite.

Le révérendissime abbé se chargea de l'éclairer. Un beau jour que dom Barnabé avait eu une grande discussion avec la dive bouteille, l'abbé le rencontra, pleurant, à chaudes larmes, ce dix-septième péché de la matinée.

« Dieu vous bénisse, mon fils! » lui dit l'abbé.

C'était dans la règle de l'ordre de ne jamais s'aborder sans cette formule.

« Vous avez encore sacrifié aujourd'hui à votre plus grand défaut, à votre GOURMANDISE immodérée! »

« Dieu vous bénisse, mon père! » répondit le révérend, dont les larmes se séchèrent *subito*. « Je sais maintenant ce qui me reste à faire! »

Et laissant son supérieur en plan, il s'enfuit dans sa cellule. Elle sentait le roussi! Pour sûr, Satan y avait passé. Peut-être y était-il encore!

Mais dom Barnabé ne s'en moquait pas mal! Il savait maintenant par où commencer l'extirpation. En vérité, l'abbé ne s'était pas trompé! Avec un peu plus de bonne foi, Barnabé aurait tout de suite trouvé. Il était gourmand, mais gourmand à rendre des points à tous les moines de la chrétienté. Mais voilà, la gourmandise était son péché favori!

« Il ne faut pas y aller de main morte, se dit-il. Prouvons à Satan qu'avec l'aide de Dieu, on vient à bout de tout. J'ai caché là, sous ma couche, un plat de fraises, bien saupoudrées de sucre. C'est si bon, les fraises! Je sais bien que j'ai déjà commis le péché d'intention; mais je ne l'accomplirai pas de fait. Je me condamne à sentir ces délicieux petits fruits pendant cinq minutes, sans y toucher. Et qui sera volé? Satan! Satan!! »

Et le bon père se mit le nez sur les fraises. Mais quel doux parfum! quelle attraction invincible! Le nez du révérend s'abaissa, s'abaissa, sans qu'il en ait conscience. Les efforts pour résister à la tentation l'épuisèrent. Il fit comme les chiens fatigués; il laisse sortir la langue. Et il ne s'aperçoit pas que Satan est là derrière, ricanant, mais ricanant!...

Enfin, la tête s'abaissant toujours, toujours, la langue finit par toucher le sucre. A ce moment, quel tableau!...

Ch. FRANC-PICARD.

(La suite au prochain numéro.)

LE DERNIER DES SAINTS PÈRES

(en l'an 2000)

OU

SINISTRES PRESENTIMENTS D'UN JÉSUISTE

AIR : *Je veux, mes enfants, que le diable*

Béranger a chanté, je crois,
L'aumône au dernier de nos rois:
Du mécréant, quoi qu'on en dise,
La parole se réalise...

Les rois pour nous n'existent plus,
Quand du peuple ils sont les élus!
L'impie déchire nos bréviaires...

Ah! faites l'aumône au dernier des saints pères! (bis)

II

Notre sacerdoce est ingrat,
On ne peut vivre en cet état:
Nos trones sont vides, plus d'offrandes!
Ni canonicats, ni prébendes!...
Le peuple, ce triple vaurien,
Maintenant ne croit plus à rien!

Il ne croit plus ni sermons, ni mystères...
Ah! faites, etc.

III

Jadis, quand nos cloches sonnaient,
Tous les fidèles accouraient:
En vain notre bourdon résonne,
Ses accents n'attirent personne!
On dirait que l'esprit malin
A soufflé sur le genre humain...

Presque pour rien nous vendons nos prières...
Ah! faites, etc.

IV

Maudite Révolution,
Qui nous ravis l'instruction,
Tu détruisis notre influence,
En abolissant l'ignorance,

Que nous savions bien maintenir
Pour nous assurer l'avenir!...
Nous cherchons l'ombre, et tu veux des lumières!
Ah! faites, etc.

V

Nous étions pourtant autrefois
Maîtres des peuples et des rois;
On payait cher nos indulgences,
Et nos pardons et nos dispenses;
Les grands, orgueilleux et jaloux,
Venaient embrasser nos genoux...
Qui maintenant ne rit de nos colères?...
Ah! faites, etc.

VII

Nos prélats auront beau crier,
Le diable est dans le bénitier;
On quitte nos saintes reliques
Pour des traités philosophiques,
On préfère à nos chapelets
Proudhon, Voltaire et Rabelais:
Leurs écrits sont lus même dans les chaumières!
Ah! faites, etc.

VII

C'en est donc fait!... tout est fini!
La bulle *in cena Domini*
Au temps jadis si redoutée
N'inspire plus que la risée;
On nous dit que du Vatican
On met les foudres à l'enca!...
Le pape fuit... craignons les écrivains...
Ah! faites l'aumône au dernier des saints pères! (b.)
GARNIER BARTHÉLEMY.

PETITE CORRESPONDANCE

DEL... (Bastia). — Merci de votre grosse caisse...
On la haïtra!
F. F. — Joli... mais trop raide.
PONCET. — Si l'Excommunié avait la bonne fortune de parler du haut d'un cautionnement de 30,000 fr., il proclamerait votre lettre tout entière.
Vous tenez à votre date?... Elle est essentiellement politique!
P. L. B. — C'est du solide... Bravo!

EN VENTE

Chez tous les Libraires de Lyon
et aux Bureaux de l'Excommunié, rue Quatre-Chapeaux, 7.

LE PREMIER VOLUME

DE LA

PETITE BIBLIOTHÈQUE

DE

L'EXCOMMUNIÉ

L'Enfer et le Purgatoire

A VOL D'EXCOMMUNIÉ

25 centimes.

35 centimes rendu franco dans toute la France.

TITRES DES PRINCIPAUX CHAPITRES:

Ce qu'on voit en entrant en Enfer. — Visite à Satan. — Principales usines à damnés. — Petits coins réservés aux Théophages. — Banquet infernal, etc., etc.
Mon entrée au Purgatoire. — Grandes études et petits péchés. — Causeries. — Teneurs de livres et Chronomètres. — Picuses méditations. — Comment on obtient son *exeat*.
APPENDICE. — L'Enfer et le Purgatoire selon les divers.s religions passées et présentes.

Le gérant: GROS-DENIS.

Lyon, Association typographique. — Régard, rue de la Barre, 12.